

PATRICK HUCHET

YVON BOËLLE

Sur les nouveaux chemins de
Compostelle

*À Colette, Françoise, Jocelyne, Jean-Pierre, René, Tristan
et tous les amis rencontrés sur les chemins de France et d'Espagne.*

Editions OUEST-FRANCE



La VOIE de Rocamadour

Figeac – Rocamadour – La Romieu (GR® 6 et GR® 652)

*« A Rochemadour ce me semble
Ou mout de gents souvent assamble
En pèlerinage en ala
Mout de pelerins trouva la
Qui de lointains païs estoient
Et qui mout grant feste faisoient. »*

*« A Rocamadour il me semble
Où bien des gens souvent s'assemblent
En pèlerinage on va
Bien des pèlerins se trouvent là
Qui sont de lointains pays
Et qui y font de grandes fêtes. »*

En ces quelques vers, Gautier de Coincy, fameux trouvère du XIII^e siècle, chante la gloire de l'un des sanctuaires les plus réputés de l'Occident chrétien au Moyen Age : Rocamadour. Quel fabuleux destin que celui de ces rocs improbables, accrochés aux falaises du canyon de l'Alzou, isolés, perdus, dans l'immensité du causse... Oui, mais voilà, dès le XI^e siècle, y est attestée l'existence d'une chapelle dédiée à Notre-Dame. Au XII^e siècle, le culte de la Vierge connaît un succès sans précédent, en France comme en Europe, vivement encouragé par les



ARRIVÉ EN VUE DU SITE DE ROCAMADOUR, le pèlerin ne peut être qu'émerveillé.

« [...] JE SUIS NOIRE ET POURTANT BELLE... Ne prenez pas garde à mon teint basané... », Cantique des Cantiques. Énigmatique statuette de la Vierge noire, du XI^e siècle, dans la chapelle Notre-Dame-de-Rocamadour, Lot. *(Page de gauche)*

autorités religieuses : Vierges romanes et Vierges noires, chefs-d'œuvre de sculpteurs de génie, viennent magnifier les églises d'Auvergne et de Bourgogne, du Rouergue et de Catalogne... y compris du Quercy !

Eble, abbé du monastère de Tulle (dont relève la chapelle Notre-Dame), y souscrit : avec l'aide de son frère, le très influent vicomte de Turenne, il prend en main la « promotion » du pèlerinage à la Vierge noire, qui gagnera encore plus d'ampleur avec son successeur, Géraud d'Escorailles (1152-1188).



Les pèlerins de Saint-Jacques, à Figeac, au Moyen Age

En dépit des avertissements des moines de Conques, leur déconseillant l'étape de Figeac, les jacquets furent nombreux à y faire halte, surtout aux XII^e et XIII^e siècles. La cité (comme le pèlerinage) y est alors en plein essor.

Les pieux marcheurs peuvent y vénérer d'insignes reliques dans l'église abbatiale Saint-Sauveur, dont celles de saint Vivien et de saint Marcel, parvenues depuis Saintes, à l'issue d'une « translation furtive », vers 845. Saint-Sauveur rivalise en beauté (et en grandeur !) avec Sainte-Foy : c'est une vraie église de pèlerinage, avec son déambulatoire et ses chapelles rayonnantes. Elle a d'ailleurs l'honneur d'être consacrée, en 1092, par le pape Pascal II en personne.

Par ailleurs, plusieurs hospices ou hôpitaux leur assurent accueil spirituel et matériel : hospice du Moustier ou Saint-Namphaise, d'Outrepoint ou Saint-Blaise, Saint-Eutrope, Saint-Jean (ou Saint-Esprit), d'Ajou ou Saint-Jacques ■

RENCONTRE DES CIVILISATIONS,
la « Place des Écritures », œuvre de l'artiste Joseph Kosuth, est un hommage à Champollion, honoré dans un superbe musée dédié aux écritures du monde.



LES BAIES DE STYLE GOTHIQUE du xiv^e siècle, place Champollion à Figeac.

Figeac : un patrimoine médiéval exceptionnel

Ville d'art et d'histoire, Figeac possède un ensemble de demeures et d'hôtels médiévaux qu'il faut absolument prendre le temps de découvrir, avant de se lancer sur le chemin de Rocamadour.

Deux adresses pour se renseigner : l'Espace Patrimoine (hôtel de Colomb, 5, rue de Colomb) et l'office de tourisme ■

DÉTAIL D'UN BAS-RELIEF d'une maison médiévale de Figeac.



ABBAYE DE FONTCAUDE CARCASSONNE *par le Minervois*



SURGISSANT DU VILLAGE ET DOMINANT LA CAMPAGNE ENVIRONNANTE,
l'imposante collégiale Saint-Étienne de Capestang date du XIV^e siècle.

Capestang

De très loin, une silhouette massive se détache sur l'horizon : l'immense collégiale des archevêques de Narbonne. Cette monumentale église symbolise excellemment l'emprise de ces prélats sur le territoire de l'antique Narbonnaise.

Au Moyen Âge, l'archevêque de Narbonne est riche et puissant, possédant nombre de châteaux dans la région, dont celui de Capestang, attesté dès le XII^e siècle. Les familles nobles de la cité (neuf lignages) lui rendent hommage.

L'essor économique provient d'abord du commerce du sel, extrait de l'étang, dont la ville tire son nom : *caput estang*, la « tête de l'étang ». En cette époque féodale, celui-ci est en effet ouvert sur la mer et donc accessible aux navires assurant le trafic du sel en Méditerranée. La prospérité de la cité est également assurée par l'exploitation des salines environnant l'étang (sur laquelle l'archevêque prélève un douzième de la récolte... au titre de l'impôt !) et par le commerce des draps exportés dans le Midi et en Catalogne.

La vigne et la céréaliculture pratiquée sur les terres limoneuses de l'étang assurent par ailleurs de considérables revenus.

On ne s'étonnera donc guère de voir l'archevêque de Narbonne faire de Capestang sa « résidence secondaire », et surtout édifier ces somptueux monuments évocateurs de son pouvoir :



À CAPESTANG, le chemin croise le canal du Midi, havre de quiétude.

– le château. Les manuscrits médiévaux évoquent un palais, dans lequel l'archevêque effectuait de fréquents séjours avec sa cour, ses coffres, ses archives, son sceau... Le bâtiment actuel ne témoigne guère de sa splendeur passée (il fut ravagé aux ^{XVII}^e et ^{XVIII}^e siècles) si ce n'est son *aula*, sa magnifique salle d'apparat au splendide plafond peint ;

– la collégiale Saint-Etienne (^{XIV}^e siècle). Etonnante église aux allures de cathédrale, sa construction débute à la fin du ^{XIII}^e siècle et demeure inachevée, malgré des dizaines d'années de chantier !

Fermez les yeux... Imaginez l'étonnement, l'émerveillement des jacquets découvrant Capestang et ses joyaux architecturaux, avant d'être « reçus avec charité », à l'hôpital Saint-Jacques, dont il ne reste (hélas !) que l'évocation dans les archives médiévales (il est attesté depuis 1262).

Homps

Arrivés à Homps (ville disposant de plusieurs hostelleries et d'une commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean) ou à Azille, les jacquets pouvaient emprunter plusieurs « grands chemins », dont

l'un menant à l'abbaye de Caunes-Minervois (possédant des reliques de quatre saints !), l'autre descendant directement sur Carcassonne par Azille, Rieux-Minervois, Saint-Frichoux...



DÉTAIL DU PLAFOND PEINT du palais de l'archevêque à Capestang, enfin accessible au public après sa restauration, une visite à ne pas manquer !



Une découverte exceptionnelle : le mobilier funéraire d'un pèlerin de Saint-Jacques enterré à Trausse-Minervois (XII^e siècle ?)

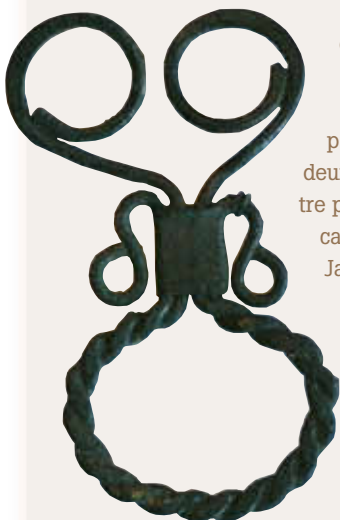
Dans les années 1960 a été mise au jour la sépulture d'un jacquet, enterré contre le mur de l'église paroissiale, *sub stillicidio* (« sous la gouttière »), pour que l'eau de pluie tombée du ciel, ainsi purifiée, vienne abreuver sa tombe. Ce pèlerin devait être un personnage important, si

l'on se réfère au riche mobilier funéraire découvert :

- 22 coquilles avec leur trou de fixation, déposées, sans doute, par chacun des compagnons, en guise d'adieu ;
- 3 enseignes de pèlerinage en plomb ; la première figure un saint Jacques barbu ; la deuxième, le Christ en croix avec à sa gauche l'apôtre prosterné ; la troisième, la grille du chœur de la cathédrale de Compostelle surmontée de saint Jacques appuyé sur son bourdon.

L'existence de cette tombe s'explique certainement par la proximité d'une abbaye fort renommée au Moyen Age : Caunes.

Comment exprimer l'émotion ressentie lorsque Paul Bonnafous, qui les conserve précieusement sur un écran de velours rouge, me les a présentés...



LE « TRÉSOR » DE
TRAUSSE-MINERVOIS ;
à gauche, un petit vase
en plomb orné de fleurs de lys.



Quant à l'abbaye de Caunes-Minervois, si l'on veut saisir son importance à l'époque médiévale, dans tout le Languedoc, il faut se rendre d'emblée derrière le chevet de l'église abbatiale et contempler les admirables proportions de ce chef-d'œuvre du premier art roman languedocien.

Il est vrai que ses abbés ont su la faire prospérer, depuis sa fondation, en 780, par le moine Anianus. En 982 y sont mentionnées pour la première fois les reliques de quatre saints : Alexandre, Amand, Audalde et Luce.

Au XI^e siècle débute la construction d'une très vaste église abbatiale, dotée d'une crypte et d'un déambulatoire favorisant la circulation des fidèles et des pèlerins venant vénérer ces précieux corps saints. Au XII^e siècle, le magnifique chevet sera agrandi par l'adjonction d'un faux transept.

Ce XIII^e siècle marque précisément l'expansion de l'abbaye de Caunes (confirmée dans ses possessions par une bulle du pape Gélase II, en 1119), profitant du départ en croisade de nombreux nobles et chevaliers de la région pour effectuer de « profitables opérations foncières et financières ».

Au XIII^e siècle, sa prospérité va encore s'accroître, du fait de donations à l'abbaye de biens confisqués à des seigneurs hérétiques (les cathares).

Il faut imaginer les pèlerins de Saint-Jacques (si convaincus du pouvoir des reliques) venir nombreux rendre hommage et demander l'intercession divine aux saints martyrs reposant en ce sanctuaire, avant de se reposer en l'hôpital Saint-Jacques et de franchir, le lendemain, la porte de l'Hôpital, pour gagner Carcassonne.



CHAPITEAU HISTORIÉ du porche datant du XIII^e siècle à l'abbaye de Caunes-Minervois.

CHEF-D'ŒUVRE DU PREMIER ART ROMAN LANGUEDOCIEN, le chevet roman du XI^e siècle de Caunes-Minervois. Restauré et accessible au public en 2008, ce site exceptionnel vaut le détour.

À signaler les vestiges du cloître primitif du XII^e siècle et sa « calade » de petits galets en arête de poisson !



CARCASSONNE MIREPOIX

Carcassonne... Monreal... Fanjeaux... Mirepoix... Nous voici au cœur du pays cathare, sur ces terres où prospéra une hérésie (aux yeux des papes de Rome), vigoureusement combattue par les sommités intellectuelles et religieuses de l'époque, tels saint Bernard (dès 1145) et saint Dominique (en 1206-1207).

Quittant Carcassonne par le GR 78, désormais bien balisé, nous rejoignons d'abord Monreal.

En ce village fortifié, très tôt fief des « bons hommes » – ceux qui y écoutaient les enseignements d'un diacre cathare –, se tint, en avril 1207, une conférence ou « dispute théologique », entre éminences catholiques (dont saint Dominique) et hérétiques, dont Guilhabert de Castres.

La victoire de l'Eglise officielle, à l'issue de la croisade contre les Albigeois (1209-1229) et de l'Inquisition, sera symbolisée par la construction de l'actuelle collégiale Saint-Vincent (XIV^e siècle), aux dimensions impressionnantes. C'est aussi l'un des plus beaux exemples du gothique méridional.



FANJEAUX, VILLAGE CHARGÉ D'HISTOIRE, est une agréable halte sur les chemins de Compostelle.

Fanjeaux

A l'égal de Monreal, cette paisible localité du Lauragais porte l'empreinte de Dominique de Guzman, le futur « saint Dominique ».

Son nom provient du latin *fanum jovis*, évoquant un temple dédié à Jupiter, sur les hauteurs, à l'époque gallo-romaine.

Dès le XI^e siècle, Fanjeaux est un *castrum*, un important bourg fortifié, abritant plus de cinquante familles nobles adhérant au catharisme. En 1193, l'évêque cathare Guilhabert de Castres s'y établit.

C'est à partir de Fanjeaux qu'en 1206 le chanoine Dominique de Guzman et son évêque, Diègue d'Osma, décident de partir à la reconquête des terres

hérétiques du Languedoc, par la prédication, en employant les mêmes armes que leurs adversaires : humilité et vie exemplaire. Au pied de Fanjeaux, ils fondent à Prouilhe, en 1207, une communauté destinée à accueillir les dames cathares (les « bonnes femmes ») revenues ou converties à l'Eglise de Rome. C'est le premier établissement de l'ordre des Dominicains, officiellement agréé par le pape Innocent III en 1215.

La présence d'un hôpital Saint-Jacques, attesté dès 1226, et les traces de donations en faveur de « Saint-Jacques en Galice » dans des testaments, au siècle suivant, relient sans conteste Fanjeaux au pèlerinage de Compostelle.

MIREPOIX SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES

Un conseil général attentif, des associations et offices de tourisme dynamiques, des habitants accueillants... Voici plusieurs années que les Ariégeois se mobilisent pour favoriser le passage en leur contrée, une « fête » quotidienne.

J'ose affirmer que ces étapes sont certainement parmi les plus belles, s'élevant pas à pas, depuis la bastide de Mirepoix et les coteaux du Plantaurel jusqu'aux sentiers grimpants à l'assaut du col de Portet-d'Aspet (à 1 069 m d'altitude !).

Montagnes pyrénéennes splendides en arrière-plan, richesse du patrimoine, hospitalité et affabilité... Vive l'Ariège !

EN VUE DES PYRÉNÉES, le pèlerin s'apprête à traverser l'Ariège, un des départements de France les plus sensibilisés au renouveau des chemins vers Compostelle.



Santoña

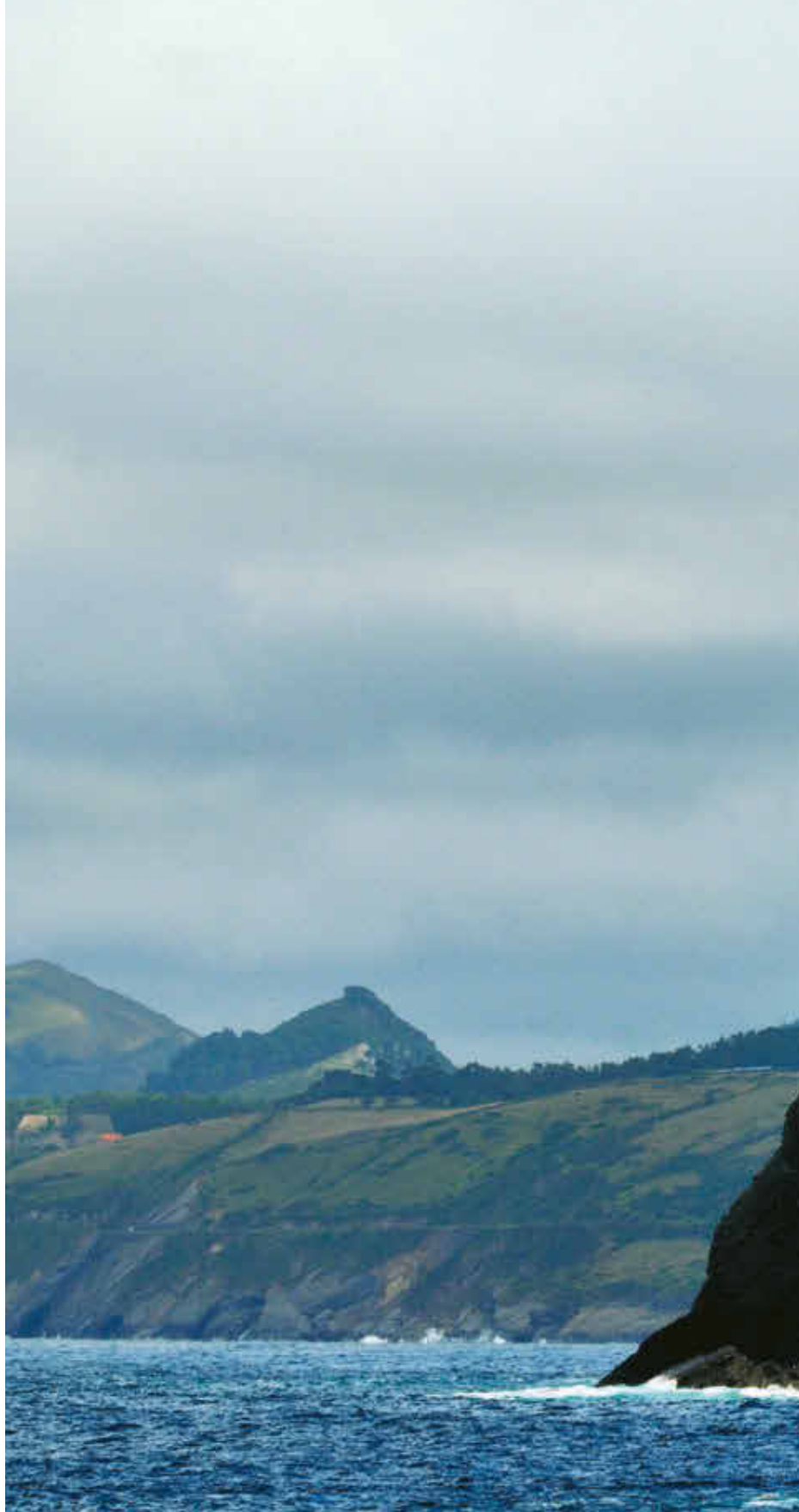
A l'image de Castro Urdiales, Santoña est une cité de tout temps tournée vers la mer, certains historiens affirmant même qu'elle est l'antique « Portus Victoriae » (le Port de la Victoire), mentionné par Pline.

Au IX^e siècle, elle se développe autour de son monastère Santa María del Puerto, se révélant, à l'époque médiévale, un port de pêche (à la baleine) et de commerce florissant. Au XVI^e siècle, son arsenal construit des navires destinés à « l'Invincible Armada » (flotte géante, envoyée contre l'Angleterre, en 1588, par le roi d'Espagne, Philippe II).

Construite au XIV^e siècle sur les ruines du monastère du haut Moyen Age, l'église Santa María del Puerto (Notre-Dame du Port) a gardé plusieurs éléments romans : le portail Sud, ses fonts baptismaux et plusieurs chapiteaux. Ex-Voto et rames, exposés à droite de la nef, témoignent de la profonde vénération des marins pour la Vierge, protectrice des gens de mer. A remarquer : le « saint Jacques pèlerin », peint sur le retable d'inspiration flamande.

SUPERBE ÉCHAPPÉE SUR LA CÔTE DEPUIS LE PORT DE SANTOÑA qui est une des villes marines les plus anciennes et typiques de Cantabrie.

La protection de la grande montagne calcaire face aux coups de mer du golfe de Gascogne et des vents froids a fait de Santoña, et ce dès le début, un emplacement idoine pour toutes les activités rattachées à la mer, aussi bien civiles que militaires.







La Via de La Plata ou Camino Mozárabe

Séville- Saint-Jacques-de-Compostelle
(37 étapes - 1000 km)

Ah ! Quelle belle voie ! Des villages blancs, éclatants, d'Andalousie aux hameaux de pierre, austères, de Galice, ce grand chemin nous dessine la riche palette des couleurs d'Hispanie. Quelle aventure, quelles émotions ai-je vécues, depuis mon départ de la cathédrale de Séville, le 1^{er} mai 2007, jusqu'à l'arrivée sur la place de l'Obradoiro, à Santiago, le dimanche 3 juin... Je me dois d'être honnête et de reconnaître que cette voie est certes chargée d'histoire, dévoilant de remarquables monuments, au fil des cités traversées (Séville, Zafra,

Mérida, Cáceres, Salamanque, Zamora...), mais qu'elle est aussi souvent éprouvante, exigeante, les jours de grande solitude, notamment dans les immensités « désertiques » d'Estrémadure.

Les conditions climatiques peuvent également s'y révéler « dantesques », comme j'ai pu le vérifier, dès le second jour, sous les trombes d'eau noyant le « camino ». De toute ma (longue) carrière de marcheur, je n'avais jamais subi un tel déluge, implorant humblement l'apôtre et tous les saints du paradis de me « sauver la vie » !

LA VOIE ROMAINE QUI TRAVERSE BAÑOS DE MONTEMAYOR EN ESTRÉMADURE permet au pèlerin du XXI^e siècle de mettre ses pas dans ceux qui depuis l'Antiquité marchent sur ces itinéraires.

(Page de gauche)

« **LOS TOROS** », élevés parmi les chesnaies en semi-liberté, vous accompagneront tout au long de vos pas en Andalousie et Estrémadure. *(A droite)*





Le Chemin portugais

La péninsule Ibérique est littéralement sillonnée de voies « jacquaires » menant à son but ultime, la cathédrale de Santiago de Compostela. Cet ouvrage a mis en lumière quatre de ces grands chemins chargés d'histoire (et de légendes), d'églises romanes et cathédrales gothiques, parfaitement balisés et bénéficiant surtout d'un topoguide en langue française. Mais il existe bien d'autres possibilités de pérégriner en Espagne et Portugal : la Fédération espagnole des associations des Amis du

chemin de Saint-Jacques a ainsi répertorié trente-deux itinéraires possibles en Hispanie !

A titre d'exemple, concernant la « Via de la Plata », les pèlerins « aventuriers » peuvent partir de Huelva, Cádiz, Málaga ou Grenade, plutôt que Séville (qui est pourtant une si belle ville !). Concernant les chemins portugais, certains préfèrent commencer leur marche depuis le port de Faro, dans l'Algarve, et non Lisbonne, la capitale, point de départ pourtant plus facile à rejoindre en avion, bus ou train, depuis la France.

LE CLAUSTRO DO SILENCIO (cloître du silence) est l'un des plus beaux du Portugal. Chef-d'œuvre de l'art manuelin, il est décoré d'azulejos aux coloris tendres.



COIMBRA, ÉGLISE DE SANTA CRUZ ; la chaire sculptée, entourée d'azulejos retraçant la vie de saint Augustin, n'aurait d'égale que celle de Santa Croce à Florence. (Page de gauche)



ARCADES DU CLAUSTRO DO SILENCIO avec leurs ogives ornées de motifs végétaux. Dans les galeries, remarquer les bas-reliefs de Nicolas Chanterène inspirés des gravures de Dürer.



EGLISE DE SÃO TIAGO (SAINT-JACQUES), romane du dernier quart du XII^e siècle. Colonnes ornées de coquilles Saint-Jacques.

En ces siècles florissants pour Coimbra, la cité est également un centre intellectuel fort renommé, tout d'abord, grâce aux chanoines du monastère Santa Cruz, fondé en 1131, puis à son université, créée à Lisbonne en 1290, puis transférée à Coimbra en 1308. Cette dernière atteint très tôt une réputation d'excellence, à l'image des meilleures universités européennes, telles que la Sorbonne, Oxford, Bologne ou Salamanque. Depuis sept cents ans, elle favorise la formation et l'éclosion de l'élite intellectuelle du pays, affirmant par ailleurs un très réel esprit d'indépendance et de contestation. Ainsi a-t-elle joué un rôle essentiel dans la fameuse « révolution des œillettes », consacrant la chute de la dictature et l'avènement de la démocratie.

Reflet de son très riche passé, la « vieille ville » possède un patrimoine remarquable :

- l'université : incontestablement, les « bonnes fées », en l'occurrence, les rois du Portugal, l'ont plus que favorisée : au XVI^e siècle, João III lui cède son palais ; au

Sainte Isabelle, patronne de Coimbra, et le miracle des roses

Le couvent des Clarisses, Santa Clara a Nova, abrite un tombeau (xviii^e), objet d'une grande vénération des Portugais, celui de l'ancienne reine Isabelle du Portugal.

Fille du roi d'Aragon Pierre III, Isabelle épouse le roi du Portugal Dinis Ier, en 1288. Réputée pour sa bonté et sa générosité envers les pauvres, elle s'attire les reproches de son époux qui, un jour, exige qu'elle dévoile les présents qu'elle cachait, semble-t-il, dans sa robe, à destination de ses protégés. Isabelle s'exécute et l'on vit tomber... une pluie de roses !

Les années paires, au début du mois de juillet, ont lieu à Coimbra les grandes fêtes de la Reine Sainte : sa statue est portée en procession à travers la ville, empruntant des rues jonchées de roses, en souvenir de ce miracle.

xviii^e, João V lui donne sa fabuleuse bibliothèque contenant des dizaines de milliers d'ouvrages, dont certains fort rares. Elle laisse admirer de superbes édifices tels que le « Paço das Escolas » (xviii^e) et sa fameuse salle des Actes (ou salle des Chapeaux) décorée de magnifiques « azulejos » (xvii^e) et de portraits de rois portugais, la Bibliothèque, renommée pour son plafond en trompe l'œil décoré de motifs allégoriques des Arts et Sciences, chef-d'œuvre de l'art baroque, et ses... 500 000 volumes ; la chapelle (xvi^e), dont le portail de style « manuelin » est cité dans tous les guides, comme



LA SÉ VELHA (ancienne cathédrale), détail du porche nord éclairé par la lumière dorée du soir. Un conseil : flâner dans le quartier ancien autour de la cathédrale et graver les ruelles en pentes à la recherche d'un petit resto sympa.

son intérieur, riche d'« azulejos » (xvii^e), des peintures du plafond (fin xvi^e) et son orgue rococo (xviii^e) ;

- la cathédrale Sé Velha de Coimbra, édifiée au xii^e siècle, sur les plans de deux maîtres d'œuvre français, à l'allure de

forteresse, s'affirme pourtant comme l'une des plus belles églises romanes du Portugal ;

- l'église Santiago, construite elle aussi au xii^e siècle, est surtout connue pour sa façade romane ;



SAINTE IPHIGÉNIE, CATHÉDRALE DE TUI.

Sainte Iphigénie était la fille du roi d'Éthiopie. S'étant consacrée à Dieu, elle se refusa au roi Hirtacus qui voulait l'épouser. Ce dernier, ayant demandé l'aide de saint Matthieu qui donna raison à la jeune vierge, le fit assassiner devant l'autel où il officiait et incendia la maison où Iphigénie était cachée. Mais l'apôtre apparut et repoussa l'incendie...

(En haut)

DEVANT D'AUTEL DE LA CATHÉDRALE DE TUI : les élus et les damnés.

Remarquer au centre des flammes, le pape entouré d'un évêque, du roi et de prélats.

(En bas)

Tui

Modeste cité hispano-romaine, Tui prend une tout autre dimension sous les Wisigoths, accueillant même le roi Witiza (698-702) et sa cour. Très tôt siège d'un évêché, Tui acquiert une importance stratégique au Moyen Âge, dès le XII^e siècle, qui voit la naissance d'un royaume indépendant, celui du Portugal, sur la rive opposée du fleuve Miño.

Durant des siècles, les pèlerins portugais arrivant à Valença durent faire appel aux bateliers (avec les risques inhérents), pour traverser en barque et accoster au « vieux port » de la cité galicienne. La construction du Pont International (1878-1884) par Pelayo Mancebo, disciple de Gustave Eiffel, facilite grandement la pérégrination des jacquets contemporains. « Débarquant » sur la place San Fernando, ceux-ci ne manqueront pas de visiter le principal monument historique de la ville : la cathédrale Santa María.

Si sa construction a débuté vers 1120, sa consécration n'a eu lieu qu'en 1225, sous le règne d'Alphonse IX. Outre ses tours à créneaux, sa façade massive, austère, lui confère l'allure d'une « cathédrale-forteresse ». Le porche de l'entrée principale abrite un remarquable tympan, chef-d'œuvre de la sculpture gothique





CATHÉDRALE SANTA MARIA DE TUI (OU TUY). Le porche occidental. Principale ville frontière avec le Portugal, Tui domine le Miño depuis une haute colline que ses ruelles anciennes escaladent en sinuant jusqu'à la cathédrale-forteresse qui a été l'une des principales places fortes des marches chrétiennes face aux musulmans.

espagnole, dont Francisco Singul nous livre les clés du message délivré :

« En 1225, le portail principal a commencé à être sculpté par des artistes de Laon et de Chartres (deux cathédrales gothiques de France). Le tympan est divisé en trois registres. Pour les inférieurs, vous trouverez des scènes de l'Annonciation, de la Naissance de Jésus, l'Annonce aux Bergers...

Une première partie du programme iconographique du portail est consacrée

à l'exaltation mariale, avec le Couronnement de la Vierge... Au centre du linteau, la Nativité ; et dans le registre moyen, l'Épiphanie. Sur le registre supérieur du linteau, les architectures d'une ville symbolisent la Jérusalem Céleste annonçant le Jugement dernier.

L'idée globale de l'œuvre, le message central de l'histoire sculptée est la communion entre le Christ et son Église, conçue à partir de la Rédemption. »

Francisco Singul, op. cit.

De ce très beau portail de la cathédrale de Tui au célèbre « porche de la Gloire » de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, quelques étapes supplémentaires vous permettront de découvrir d'autres cités chargées d'histoire, telles Pontevedra et, surtout, Padrón, réputée pour avoir accueilli, selon la tradition légendaire, la barque de pierre où gisait le corps de l'apôtre Jacques, peu après avoir été martyrisé, en l'an 44, par Hérode, le roi de Judée.

Table des matières

Avant-propos

Tous les chemins mènent à Compostelle 7

Carte de France 11

**Les nouveaux chemins
de Compostelle en terre de France 10**

La voie de Rocamadour 13

**Figeac – Rocamadour – La Romieu
(GR® 6 et GR® 652)**

Figeac – Lacapelle-Marival 16
Lacapelle-Marival – Gramat 22
Gramat – Rocamadour 24
Rocamadour – Gourdon 28
Gourdon – Salviac 30
Salviac – Cuzorn-en-Montcabrier 32
Cuzorn-en-Montcabrier – Thézac 33
Thézac – Penne-d'Agenais 34
Penne-d'Agenais – Pujols 36
Pujols – Madaillan 38
Madaillan – Agen 38
Agen – Lamontjoie 40
Lamontjoie – La Romieu 42

La voie de Namur 45

Namur – Vézelay – La Charité-sur-Loire (GR® 654)

Namur – Dinant 46
Dinant – Anseremme 50
Anseremme – Rocroi 51
Rocroi – Wassigny 52
Wassigny – Reims 53
Reims – Châlons-en-Champagne 58
Châlons-en-Champagne – Brienne-le-Château 60
Brienne-le-Château – Bar-sur-Seine 61
Bar-sur-Seine – Tonnerre 62
Tonnerre – Auxerre 63
Auxerre – La Charité-sur-Loire 66

La voie de Cluny au Puy-en-Velay 69

(GR® 76 et GR® 3)

Cluny – Cenves 70
Cenves – Col des Echarmeaux 73
Col des Echarmeaux – Le Cergne 73
Le Cergne – Briennon 74
Briennon – Saint-Haon-le-Châtel 76

Saint-Haon-le-Châtel –
Saint-Jean-Saint-Maurice 77
Saint-Jean-Saint-Maurice – Pommiers-en-Forez 78
Pommiers-en-Forez – Montverdun 80
Montverdun – Montbrison 81
Montbrison – Montarcher 84
Montarcher – Apinac 85
Apinac – Retournac 86
Retournac – Vorey-sur-Arzon 86
Vorey-sur-Arzon – Le Puy-en-Velay 87

La voie du Piémont pyrénéen 89

**Montpellier – Saint-Bertrand-de-Comminges
(GR® 78)**

Montpellier – Abbaye de Fontcaude 90
Abbaye de Fontcaude – Carcassonne,
par le Minervois 94
Carcassonne – Mirepoix 102
Mirepoix – Saint-Bertrand-de-Comminges 103

**Les chemins de Saint-Jacques
en pays catalan 117**

Perpignan – Saint-Martin-du Canigou 120
Saint-Martin-du Canigou – Bourg-Madame 129

De si belles voies

« secondaires » à découvrir 133

Des voies secondaires organisées 134

La voie de Genève au Puy-en-Velay 134
La voie du Mont-Saint-Michel
à Saint-Jean-d'Angély 135
La voie de Loquierec à Quimperlé 137
Le chemin de Saint-Jacques en vallée d'Aure
(Hautes-Pyrénées) 140

**Des voies secondaires en cours
de constitution... ou à l'aventure ! 141**

Le chemin des Anglais 141
La voie de Conques à Toulouse 141
La voie de Saint-Léonard à Rocamadour 141
La voie de Soulac ou de la côte,
de Soulac à Bayonne 141
La voie du Baztan, en Pays basque 141

**Tous les chemins de Compostelle
en terre d'Espagne 143**

Carte d'Espagne 142

Le chemin primitif (Camino primitivo)

**Oviedo – Saint-Jacques-de-Compostelle
(14 étapes – 313 km) 145**

Oviedo – Grado	150
Grado – Bo de Naya	155
Bo de Naya – Tineo	160
Tineo – Borres	161
Borres – Pola de Allande	162
Pola de Allande – La Mesa	164
La Mesa – Grandas de Salime	167
Grandas de Salime – A Fonsagrada	168
A Fonsagrada – O Cadavo Baleira	169
O Cadavo Baleira – Lugo	170
Lugo – San Roman de Retorta	172
San Roman de Retorta – Melide	173

**Le Chemin de la côte
ou Chemin du Nord 175**
(37 étapes – 856 km par Oviedo et Lugo)
(45 étapes – 1010 km par Ribadeo et Mondoñedo)

Bayonne – Ciboure- Le Pays basque français	178
Irun – Bilbao -	
Le Pays basque espagnol (Euskadi)	186
Castro Urdiales – San Vicente de la Barquera -	
La Cantabrie	193
Colombres – Oviedo - Les Asturies	201

**La Via de la Plata
(ou Camino Mozárabe) 202**

**Séville – Saint-Jacques-de-Compostelle
(37 étapes – 1 000 km)**

Séville – Guillena	206
Guillena – Castilblanco	212
Castilblanco – Almaden de la Plata	214
Almaden de la Plata – El Real de la Jara	215
El Real de la Jara – Monesterio–Fuente de Cantos	216

Fuente de Cantos – Zafra	220
Villafranca de Los Barros – Torremejia	222
Torremejia – Merida – Aljucen	223
Aldea del Cano – Caceres – Casar de Caceres	225
Galisteo – Arc de Caparra	227
Baños de Montemayor –	
Fuenterroble de Salvatierra	229
Salamanque – Calzada de Valdunciel	230
Villanueva de Campean – Zamora – Montamarta	232
Santa Croya de Tera – Rionegro del Puente	234
Laza – Vilar de Barrio – Xunqueira de Ambia	235

**Le Chemin du Levant
(Camino de Levante) 239**

**Valence – Zamora – Saint-Jacques-de-Compostelle
(48 étapes – 1 200 km)**

Valence	242
Valence – Xativa - La région du Levant	246
Xativa – Tolède- Sur les pas de don Quichotte	248
Tolède - Avila	257

LE CHEMIN PORTUGAIS 263

**Lisbonne – Saint-Jacques-de-Compostelle
(26 étapes – 597 km)**

Informations pratiques	275
Bibliographie et adresses utiles	276
Carte des chemins de compostelle de l'Acir	280
Les associations jacquaires françaises	281